

21^e ANNÉE

LIÈGE, LE 2 MARS 1889.

N^o 541

Bureau
Rue de l'Université 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

Bureau
Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMÉRO

LE RASOIR



ELYSEE



CARNAVAL DE 1889.

LA SÉRÉNADE DU PIERROT DU JOUR.

«Tu peux passer ton chemin, Pierrot. Pour le moment, j'ai tout ce qu'il me faut.»

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

ESCARMOUCHES.

La *Gazette Pétrus* (cinq centimes le Numéro) tient décidément à conquérir le droit de partager, à mérite égal, avec le *Journal de Liège* et la *Flandre libérale*, le premier prix de ramollissement doctrinaire.

Cette aimable feuille bruxelloise, qui au lendemain des élections de Juin déclarait cependant sans ambages que « la vieille tactique libérale ne répondait plus aux besoins du jour » (textuel), se met depuis quelque temps à s'esclaffer comme une petite folle, chaque fois que la presse progressiste préconise la moindre réforme qui sorte un tant soit peu de l'antique ornière doctrinaire.

La question de la nation armée, cela va de soi, ne pouvait évidemment manquer d'exciter sa verve folichonne.

Je n'ai donc pas été surpris de lire dans son numéro de mardi dernier, un entrefilet annonçant pour le lendemain l'apparition au *Moniteur* d'un arrêté royal instituant une commission, prétendument chargée d'étudier et de proposer au gouvernement les réformes à introduire dans notre organisation militaire.

D'après notre spirituelle consœur, cette commission serait composée des huit membres dont les noms suivent :

MM. J. Lorand,	avocat.
Paul Janson,	id.
Paul Heuse,	id.
Emile Feron,	id.
Eugène Robert,	id.
Carl Devos,	id.
H. Pergamini,	id.
Boulevard,	id.

Ce qui est pour les gens qui ont trop d'esprit, une façon saisissante de faire comprendre à la galerie que les avocats... progressistes n'entendent absolument rien aux questions d'organisation militaire.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que rien ne peut se vider sans les concours des lumières de MM. les avocats. Loin de là.

Mais cependant, du moment qu'un avocat n'est pas doublé d'un imbécile, nous ne voyons pas trop pourquoi il ne pourrait point s'occuper, tout aussi bien que les rédacteurs de la *Gazette Pétrus*, des questions générales auxquelles le pays tout entier est intéressé.

Sans doute les gros bonnets militaires paraissent spécialement payés pour avoir des connaissances techniques qui sont sensées ne pas être à la portée des simples pékins, fussent-ils même avocats.

Mais tout cela, c'est de la légende, et rien de plus.

De même qu'il ne serait pas nécessaire d'être ingénieur de chemin de fer pour apprécier la valeur négative d'une locomotive, qui mettrait par exemple huit heures pour faire le trajet de Liège à Bruxelles, il ne nous paraît pas indis-

pensable de porter des grosses épaulettes pour pouvoir proclamer, en connaissance de cause, qu'un régime militaire, qui oblige les jeunes gens à rester pendant trois ou quatre ans à la caserne ne constitue pas du tout un idéal.

Au surplus la *Gazette Pétrus*, dont la verve ironique accable aujourd'hui les avocats progressistes qui rêvent l'égalité des charges militaires, ne s'est pas toujours montrée aussi mordante envers les pékins qui n'étaient pas en concordance d'idées avec les généraux de notre armée.

C'est ainsi que, lorsqu'il y a un an environ, M. Frère-Orban, contrairement à l'avis unanime des officiers supérieurs du génie, cherchait à démontrer à la Chambre, non sans talent d'ailleurs, que les fortifications de la Meuse, aujourd'hui en construction, seraient « inutiles, inefficaces et dangereuses » la susdite *Gazette Pétrus*, couchée à plat ventre devant le grand homme, s'égosillait furieusement à crier haro sur le général Brialmont et *tutti quanti*.

Il est vrai que M. Frère-Orban est un pékin doctrinaire, lui, tandis que MM. Lorand, Janson, Heuse, Feron, Robert, Devos, Pergamini et Bouillard sont des pékins progressistes.

Alors vous devez comprendre qu'à leur huit ils ne valent pas encore un caporal des carabiniers.

Sublime logique doctrinaire, va !

A. RIGOBERT.

EN CARNAVAL.

Nous voilà donc en plein carnaval. Oh! soyez tranquilles, je suis loin d'être un idolâtre du Mardi-Gras; aussi n'ai-je nullement l'envie de vous faire l'apologie de ces jours de cascades où les animaux les plus raisonnables de la création, paraît-il, s'affublent bêtement de travestissements baroques et se livrent avec préméditation à des *chahuts* désordonnés.

Au contraire, je n'ai aucune raison de vous cacher que personnellement je trouve le carnaval d'un idiot achevé et qu'à mon avis tous ceux qui se livrent à cette époque endiablée aux rigolades d'usage devraient être colloqués d'office aux *Petites-Maisons*, à l'effet d'y subir le traitement particulier que nécessite bien certainement leur état mental.

Non, je ne connais rien de bête comme cette gaité de circonstance que d'aucuns affectent par respect pour les indications de leur calendrier.

Car enfin, ces toqués rient, sautent, rigolent, bastringuent jusqu'après l'aurore, pourquoi ?

Uniquement parce que l'Almanach, toujours bien renseigné, a bien voulu leur révéler qu'ils sont en Carnaval.

Supprimez du calendrier le mot : *carnaval*, et plus un de ces malheureux

n'éprouvera le besoin de se faire mourir de plaisir, en cette saison de l'année.

Pour moi, j'ai pris la louable habitude de rester bien tranquillement chez moi les soirs de carnaval, étant depuis longtemps convaincu qu'une nuit passée dans une couche, si peu nuptiale qu'elle soit, surpasse de beaucoup les nuits impossibles où, sous prétexte de s'égayer, on se démantibule bras et jambes dans des *cancans* immodérés.

Ce n'est pas que je veuille me faire passer pour un petit saint ou pour un ermite en chambre. Loin de là; mais enfin quand il me prend envie de faire la noce, je trouve parfaitement inutile de me plaquer le visage d'un masque en papier maché et de me travestir en pierrot ou en arlequin.

Entre nous, il m'est arrivé, à différentes reprises, de m'amuser ferme, revêtu de mon accoutrement ordinaire, et ce à des époques qui n'étaient nullement fixées par mon Mathieu-Laensberg.

Mais quant à m'amuser sur commande les nuits de carnaval, oh! ça, jamais de la vie !

De tout quoi je conclus que la façon la plus agréable de passer le carnaval, c'est encore de rester chez soi.

Je sais que je serai probablement seul à partager mon opinion; mais, ma foi, cela m'est bien égal.

D'abord « moi seul et c'est assez. »

Ensuite, si mes contemporains tiennent absolument à se faire malades mardi sous prétexte que le carême commencera le lendemain, que veut-on que cela me fasse à moi ?

Bien que le mercredi des cendres soit un jour de pénitence, je ne me présenterai certainement pas pour partager la débîne et les nausées des rigoleurs de la veillée.

Ma charité chrétienne, fort heureusement pour moi, ne va pas jusque là.

ZUTALORS.

La double vue du brav'général.

Le président Carnot n'a qu'à bien se tenir.

Les jours qu'il doit passer à l'Elysée sont définitivement comptés.

Le brav'général Boulanger a bien voulu se soumettre aux expériences de suggestion du professeur (!!!) Stuart Cumberland, lequel, à ce qu'il paraît, éprouvait depuis longtemps le désir intense de « lire » la pensée du glorieux héros « d'en revenant de la revue »

Or il résulte de ces expériences que le brave général a fixé, dans sa pensée s'entend, au 15 juillet prochain, la limite extrême du temps pendant lequel M. Carnot peut demeurer encore président de la république française.

On comprendra sans peine la gravité de ces révélations.

Du moment que l'illustre Boulanger,

aidé par le non moins illustre professeur Stuart Cumberland, pense que M. Carnot sera fichu à la porte dans quatre mois et demi, il ne reste évidemment à ce dernier qu'à commander au plus vite ses voitures de déménagement.

Quant à son remplaçant, il est comme on le conçoit tout désigné d'avance : c'est naturellement le brav'général.

Le professeur Stuart Cumberland le prend d'ailleurs sous son auguste patronage; il daigne même nous confier que dans toutes ses expériences avec les empereurs, rois, hommes d'Etat et généraux, il n'a jamais trouvé un meilleur sujet que le seigneur Boulanger.

« Le général, ajoute le délicieux Stuart-Cumberland, est un homme remarquable. Son charme est dans sa grande franchise d'allures, sa politesse et sa grande simplicité.

« Il est magnétique, mais non pas émotionnel (sic); très concentré dans la pensée, sans être lent ou lourd à penser. Au contraire, il pense très vite, bien qu'il parle très lentement. Il est très calme, sans être froid; il a beaucoup de détermination, pas d'entêtement.

« En somme, un homme de marque, de jugement, un homme indiqué par le destin pour une œuvre déterminée. »

Comment trouvez-vous la blague ?

Le brav' général choisit joliment bien les chantages de sa gloire, quoi ?

Après Paulus, Cumberland. C'était dans l'ordre.

Vous verrez que cet homme extraordinaire finira par s'associer avec un prestidigitateur, histoire d'arriver plus facilement à escamoter le pouvoir.

BACAGNAC.

De plus fort en plus fort.

Il y a des gens sans pitié qui trouvent moyen de broder des plaisanteries sur les sujets les plus funèbres.

C'est ainsi que certains journaux sérieux continuent à publier des bulletins épatants sur la santé du roi de Hollande, lequel est arrivé, comme on sait, à ses derniers moments.

Mardi dernier encore, la *Gazette Pétrus* reprouvait avec le plus grand flegme un télégramme ainsi conçu :

« La Haye, 25 Février. — L'état du roi de Hollande est moins favorable et s'améliore peu (!!!). Les forces ne reviennent pas. »

Cet état de santé qui est moins favorable et qui cependant s'améliore peu, me plonge dans des abîmes de stupéfaction, tant cela me paraît contre nature.

« Les forces ne reviennent pas » ajoute imperturbablement le scélérat batave qui a rédigé cet épaustrouillant télégramme.

Eh! bien, moi non plus, je n'en reviens pas !

Plaisanterie à part, journaux sérieux de mon cœur, ne pourriez-vous laisser

mourir en paix le vieux roi de Hollande.
Ce serait au moins décent.

Après cela, vous savez, si les journaux soi-disant sérieux allaient devenir sérieux pour tout de bon, où irions-nous Grand Dieu ?

DING.

De çà, de là.

Un impôt perfectionné. — Le Conseil communal de Gilly vient de voter un impôt sur la garde-civique.

Cet impôt frappe exclusivement les familles qui n'ont aucun de leurs membres dans la milice citoyenne.

Voilà au moins un impôt original ! Jusqu'ici, en matière fiscale, on frappait généralement ceux qui sont quelque chose. A Gilly, on a changé cet antique système et l'on va frapper ceux qui ne sont rien, pas même gardes-civiques. Il y a évidemment progrès.

Ne blagnons pas. — Certains journaux ont eu l'air de blaguer la Chambre parce que celle-ci avait consacré cinq longues séances à discuter la question des sucres.

Eh bien, moi, la longueur de la discussion ne me déplaît pas du tout dans l'occurrence Dame ! quand nos honorables s'occupent de betteraves, ils ne s'occupent pas de carottes.

Et vous savez, cela c'est déjà fameux.

Veni Creator spiritus. — D'après une dépêche de Rome, le Pape vient de promettre une prime importante à l'auteur du meilleur mémoire sur la restauration du pouvoir temporel, au point de vue religieux, politique et historique.

Ça par exemple c'est au moins curieux ! Pourquoi diable, puisque le Pape est infaillible, ne recherche-t-il pas lui-même le moyen le plus efficace de rétablir son pouvoir temporel ?

Il me semble pourtant qu'en consultant le Saint-Esprit, le brave homme accoucherait inévitablement d'un moyen de restauration très chic.

Joyusetés d'Outre-Quiévrain. — Le cabinet Tirard a été renversé en avril dernier parce qu'il ne voulait pas de la révision.

Dix mois après, le cabinet Floquet, qui lui a succédé, est renversé à son tour parce qu'il proposait la révision.

Et voilà aujourd'hui le cabinet Floquet remplacé... par un cabinet Tirard.

Il faut avouer que les politiciens français sont de rudes farceurs.

Dans tous les cas, ce serait le vrai moment de chanter en chœur :

" C'était pas la peine assurément De changer de gouvernement. "

Chronique des chinoïseries. — Il paraît que le gouvernement serbe s'est mis en tête d'envoyer à Bruxelles, un professeur de l'Université de Belgrade, chargé de venir étudier sur place le fonctionnement de nos lois électorales.

Ces excellents Serbes tiennent donc à ressusciter l'antique légende des *" institutions que l'Europe nous envie. "*

Je les en remercie du fond du cœur au nom de mon pays.

Cependant s'ils ont vraiment l'intention d'introduire chez eux notre impayable régime électoral, je crois de mon devoir de leur présenter par anticipation mes plus sincères... condoléances.

Chacun pour soi. — " Le congrès progressiste, dit naïvement la *Gazette Pétrus*, n'a point répondu à notre attente "

Parbleu ! Il ne manquerait vraiment plus que de

voir les progressistes s'arranger de façon à répondre à l'attente des doctrinaires les plus invétérés. Il n'y a que les partisans de la politique de courtoisie qui travaillent selon le désir de leurs adversaires.
Or cette politique baroque ne trouvera jamais d'adeptes dans le clan progressiste.

Plaisanterie royale. — Le discours du trône, lu l'autre jour au parlement anglais, à l'occasion de la réouverture de la session, se termine par cette phrase à sensation :

" Je prie le Dieu tout-puissant de vous accorder ses bénédictions dans l'accomplissement de votre pénible tâche. "

Les honorables gentlemen du parlement anglais auront sans doute été ahuris d'entendre qualifier de " pénible tâche " le joyeux métier de député.

Pour sûr, la Reine Victoria a voulu les blaguer.

Dame ! on peut être reine et pratiquer quand même avec succès le grand art de la zwanze.

Echos parlementaires. — Ceuilli dans le feuillet des pétitions adressées à la Chambre :

" Le comité et les membres du *" Katholiken Kring "* à Beeringen, prient la Chambre de rejeter toute aggravation des charges militaires et d'instituer des aumôniers dans tous les régiments de l'armée. "

Les aumôniers de l'armée ayant tous la douce habitude d'émarger avec onction au budget de la guerre, je me demande comment on pourrait en augmenter le nombre sans aggravation de charges militaires.

Après cela, on trouvera peut-être des ton-surés qui consentiront à remplir les fonctions d'aumônier à *" l'œil "*, pour faire plaisir aux membres du *" Katholiken Kring "* de Beeringen.

Une fameuse chance. — Extrait du compte rendu analytique de la séance de la Chambre du 26 février :

" M. VERBRUGGEN prononce quelques paroles qui ne parviennent pas aux sténographes. "

Heureux sténographes, va ! Sont-ils veinards !

Vive la liberté. — " L'empereur a décidé, dit un télégramme de Vienne, que la princesse veuve Stéphanie attendrait sa délivrance au château de Miramar. "

Puisqu'il a fallu dans l'espèce une décision de l'Empereur, la princesse Stéphanie n'était donc pas libre d'aller s'accoucher où bon lui semble.

Ah ! sapristi que je suis bête ! Du moment que la princesse attend sa délivrance, il faut nécessairement qu'elle soit prisonnière. C'est juste.

Accidents d'Outre-Rhin. — Le chef du grand état-major allemand, le maréchal Waldersée, vient de prêter serment en qualité de membre de la Chambre-Haute.

Dans le but, paraît-il, d'attester solennellement ses sentiments religieux, ce sabreur supérieur s'est mis en tête d'ajouter à la formule réglementaire du serment ces mots ultra cabalistiques : *" Durch Jesum Christum, zur Seligkeit. Amen. "*, ce qui veut dire en français : *" C'est par Jésus-Christ que nous arrivons au Salut. Ainsi-soit-il. "*

Non mais, vrai là, ce guerrier teuton m'afflige profondément !

Ce qui m'attriste surtout, c'est que cela a l'air de lui avoir pris subitement. Quel malheur pour une famille !

Enfin espérons qu'avec quelques bonnes douches on parviendra peut-être à empêcher toute complication dangereuse pour la paix européenne.

Concurrence impossible. — Décidément les Yankees seront toujours inimitables !

Voici qu'un impressario américain organise un concours de... laideur pour dames. La lauréate, c'est-à-dire celle dont le visage aura été jugé le plus repoussant, recevra un prix de 5000 dollars ; en outre son portrait sera publié dans tous les journaux illustrés du Nouveau-Monde.

Voilà une occasion unique pour les dames de l'état-major de la vieille garde du carré de faire valoir leurs charmes... absents.

Pourvu oh ! mon Dieu, qu'elles aient le bon esprit d'en profiter et de s'établir définitivement au Nouveau-Monde où leur beauté sera certainement appréciée à sa juste valeur.

BRICOLEUR.

Théâtre de la Bourse.
Direction de M. Th. DE LUYCK.

Le théâtre de la Bourse, organise, à l'occasion du Carnaval, une représentation en matinée de la *Mascotte*.

L'amusante opérette de M. Audran sera donnée dimanche prochain 2 mars, à onze heures et demie. Les enfants en-dessous de dix ans paieront demi-place aux loges, fauteuils, parquets et balcons de face.

Le même soir à dix heures, le premier grand bal masqué et travesti. Le second bal aura lieu le mardi-gras, 5 mars ; le troisième le dimanche 10 mars et la série se clôturera par un bal monstre le soir de la mi-carême.

Théâtre Royal.

Demain dimanche : **La Juive.**
Un plateau sera déposé à l'entrée au bénéfice des deux contrôleurs

Ces modestes employés se sont toujours acquittés de leurs fonctions avec la plus grande aménité ; ils ont donc droit à toutes les sympathies du public.

Nous leur souhaitons bonne et fructueuse recette.

La première représentation du *Roi d'Ys*, est définitivement fixée à jeudi prochain 7 mars. On sait que le bel opéra de M. Lalo a obtenu un très grand succès à Paris et à Bruxelles.

Il en sera certainement de même ici. L'ouvrage a d'ailleurs été étudié avec soin et l'on peut s'attendre à une interprétation fort convenable.

On dit aussi grand bien des décors nouveaux de M. Célos. X.

L'esprit de partout.

- Où vas-tu si pressé ?
- Je suis appelé comme témoin.
- A charge ou à décharge ?
- L'un et l'autre à la fois.
- Bah ! c'est une séparation de corps ?
- Non, une rencontre... au pistolet.

Pris au mot.
Hier soir, à la sortie du Gymnase, un monsieur et une dame marchaient ensemble vers le boulevard, en se parlant sur le ton animé et un peu monté d'une querelle de... ménage.

A un certain moment, on entend le monsieur, impatienté, qui dit :

— Ah ! tu m'ennuies à la fin ! va te faire... lanlaire,

La dame, après un instant de contemplation furibonde.

— Eh bien, j'y vais !

Et elle disparaît d'un pas précipité dans le faubourg.

Tête du Monsieur !

Un bohème, mu par un sentiment incompréhensible, entre dans un bureau de poste.
— Combien devrais-je payer pour envoyer un mandat de cent francs à un créancier d'Ostende ?

- Un franc.
- Le voici. Envoyez-les.
- Mais les cent francs ?
- Ah ! s'il faut donner les cent francs par dessus le marché.
- Et il s'éloigne dignement, en rempochant ses vingt sous.

Un propriétaire écrivait dernièrement à un de ses fermiers : " Surtout servez-vous beaucoup de guano. "

- Guano ? que diable veut dire ce mot latin ? se demanda le fermier qui s'en va droit chez le pharmacien du village et lui dit : — Donnez-moi du guano ?
- Même perplexité chez le modeste apothicaire, qui, pour ne pas montrer son ignorance, répond :
- Du guano ? — il ne m'en reste plus une boîte, mais j'en ferai revenir : je vais écrire à mon correspondant de Bruxelles, qui est le meilleur confiseur de la ville.

Au restaurant :
— Dites donc, garçon, regardez donc un peu ça, une araignée dans mon vermicelle ! Faites-moi le plaisir de le remporter, hein ?
— Oh ! attendez, monsieur, ce n'est pas la peine, je vais vous la retirer ici, pour ne pas vous faire attendre.

C'était au diner de fête d'un apothicaire :
— Connaissez-vous M. X... ?
— Si je le connais ? Ne m'en parlez pas. Je n'ai jamais pu lui vendre seulement pour deux sous de guimauve, à ce vieux drôle-là ! Conçoit-on ça ? Il n'est jamais malade, et ça se dit un ami. Si ça ne fait pas pitié !...

Théâtre Royal.
Bureau à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.
DIMANCHE 3 MARS 1889.
LA JUIVE
Grand-Opéra en 5 actes.

Lundi 4 Mars : Admission des Billets à Mi-Droit.

La Traviata
Opéra en 4 actes.
Les Huguenots
Grand-Opéra (4^e acte).

Irrevocablement, Jeudi 7 Mars, 1^{re} représentation de :

Le Roi d'Ys
Opéra nouveau en 3 actes et 5 tableaux.

Théâtre du Pavillon de Flore.
Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.
DIMANCHE 3 MARS 1889
Représentation extraordinaire

LES CENT VIERGES
Opéra-comique en 3 actes
par MM. Clairville, Chivot et Duru,
musique de Lecocq.

On commencera par
La Petite Pologne
Pièce en 5 actes,
par MM. Lambert Thiboust et Ernest Blum.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

LE CARNAVAL

BUFFET



« Dites donc vous, vous ne vous gênez pas du tout »
 « Ah! dame, où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. »

« J'ai soif d'un verre de champagne. »
 « Ah! moi, ma belle enfant, j'ai soif d'amour. »
 « Si tu crois, vieil harpagon, que je vais me contenter de ce breuvage-là. »

« Voyons, Oscar, vous allez me compromettre. »
 « Impossible, vous êtes masqué. »
 « Vous m'en direz tant. »



« Comme elle est maigre, hein? »
 « Elle tient sans doute à nous rappeler que c'est demain le carême. »

« Vous savez, je suis une femme honnête, moi! »
 « Et moi, mon ange, je suis un honnête homme, nous pouvons donc hardiment nous confier l'un à l'autre. »

« Ah! là-bas, les petites, pas de déraillement trop aventureux, s'il vous plaît. »
 « L'erreur de policier! Avec ça que les trains du Père Boom ne dérailent pas plus que nous. »



Les Nouveautés du jour:
 « Déraillement - quadrille »
 Dédie au R.P. Boom.

GRANDE SAUTERIE FINALE
 La Ronde de la Paix universelle.

« Cela ne les empêchera pas d'affirmer le lendemain qu'ils se sont bigrement amusés. »